Documents de travail en économie des filières
N° 20

L'unité de recherche Economie des filières

Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement

B. DAVIRON
CIRAD-CP
U.R. Economie des filières

septembre 1994

OBSERVATOIRE SUR LES MARCHES INTERNATIONAUX

Partant d'une définition de la compétitivité la plus large et la plus consensuelle possible c'est à dire la capacité - d'un pays, d'une filière, d'une entreprise - à résister à la concurrence internationale, on peut dire que notre tâche, dans le champ des marchés internationaux, est précisément d'éclairer les conditions, les modalités, de cette concurrence.

L'étude des conditions de la concurrence sur les marchés internationaux comprend deux dimensions ou deux approches complémentaires :

I - Fragmentation et différenciation des situations de concurrence :

Une première approche que l'on peut qualifier de statique ou synchronique (ou du moins du temps court) vise à remettre en cause l'idée de marché unifié, c'est à dire de l'existence d'un prix unique s'imposant à tous, et cherche donc à mettre à jour les multiples et diverses situations de fragmentation des marchés agricoles.

Les travaux sur la structure des marchés et le comportement des agents ont concrètement montré le fait que les pays en concurrence ne sont pas, dans bien des cas, confrontés au même niveau de prix ni aux mêmes dynamiques d'échange. On peut de ce point de vue distinguer deux cas de figure :

a) fragmentation de marché lié à des barrières à l'entrée :

- Activité des Etats : les exemples sont ici très nombreux
  - accords préférentiels : banane, sucre
  - accords internationaux : comme le café qui conduisent à l'existence d'un double marché avec des prix allant du simple au double ;
  - aide alimentaire liée et diverses subventions différenciées comme les EEP (Export Enhancement Program) des Etats-Unis
- activité des firmes : exemple du blé en Afrique de l'Ouest ou encore du riz thaïlandais au Japon.

b) Fragmentation du marché lié à la qualité, pris au sens large, c'est à dire tous les aspects de différenciation ou d'hétérogénéité des produits que cela soit du fait de leur caractéristique intrinsèque, de leur origine géographique, de la nature de leur processus de production, ou de la nature des contrats.

L'interprétation des différentiels de prix existant sur les marchés internationaux en fonction de la qualité est un vaste chantier. Une ATP devrait être mise en oeuvre sur ce thème autour de trois produits : cacao, caoutchouc, coton.

II - Dynamique et régulation des marchés internationaux

Les conditions de la concurrence sur les marchés internationaux ne sont pas stables dans le temps. Le thème de la compétitivité pour les filières agricoles africaines émerge brutalement durant la deuxième moitié des années 1980 avec la crise des marchés internationaux de produits agricoles qui illustre elle-même une exacerbation de la concurrence sur ces marchés.

Notre tâche à ce niveau, tout en restant modeste sur les ambitions que l'on peut afficher, est bien de comprendre l'origine de cette situation de concurrence exacerbée qu'ont connu les marchés (en allant au delà d'un simple constat de surproduction) et de tenter d'éclairer l'avenir. Ambition prospective, que nous avait demandé le GSP (Groupe Stratégie et Prospective du CIRAD), et qui aussi doit nous rapprocher de l'URPA.

Cette approche comprend elle-même deux volets :

1 - Caractériser les dynamiques de croissance de la consommation et de la production mondiales en tentant de mettre à jour les évolutions longues, les ruptures de tendances et leurs déterminants.

Après avoir reconstruit des séries longues permettant de saisir la "physionomie" des dynamiques à l'oeuvre et de périodiser les évolutions longues, l'essentiel du travail vise à comprendre la nature des dynamiques en cours et leurs déterminants.

Du côté de la consommation, l'analyse des déterminants porte sur l'évolution dans l'espace (diffusion ou non d'un modèle de consommation) les utilisations, les substituts, et les élasticités revenus et prix.

Pour éclairer notre propos, on peut ainsi opposer, de manière schématique, le café et le maïs. En effet, le café bénéficie d'une croissance de la consommation particulièrement régulière et monotone dans le temps long, régularité que l'on peut associer d'une part à l'absence historique de nouveaux débouchés ou de substitut et à la très forte stabilité de l'aire géographique de consommation. A l'inverse la consommation de maïs a connu une évolution beaucoup plus hachée, du fait à la fois de l'apparition de nouveaux débouchés - alimentation animale, usage industriels, ...- et d'une très forte extension géographique de son aire d'utilisation.

Du côté de la production l'analyse des déterminants visera d'abord à distinguer les types de croissance : par accroissement de la terre (croissance extensive) et de la main-d'oeuvre ou par substitution du travail et de la terre par le capital (intensification)).

On peut montrer que pour des cultures comme le cacao jusqu'à aujourd'hui ou le café jusqu'aux années 1960, la production mondiale a manifesté clairement une dynamique cyclique de type Cobweb provoquant une alternance des périodes de surproduction et de pénurie. Mais on peut montrer aussi que cette dynamique cyclique était étroitement liée à la nature extensive de la croissance de la production mondiale (front pionnier) et que, dans le cas du café après 1960, le passage à une dynamique de croissance intensive conduit à la disparition du comportement cyclique de la production mondiale.

2 - Caractériser les modes de régulation et rendre compte de leur succession (régulation entendue ici comme l'ensemble des mécanismes garantissant la compatibilité des dynamiques de croissance de la production et de la consommation).

Les marchés internationaux de produits tropicaux n'ont que peu à voir avec le modèle du marché auto-régulateur de nos manuels. Suivant l'expression de Fr.Perroux "l'échange international est le lieu géométrique de la concurrence imparfaite". Il existe des macro-unités ou unités actives - Etats, firmes, "coopératives" -qui sont loin d'avoir une attitude purement passive sur le marché international. De ce fait la question de la régulation des marchés internationaux ne se limite pas aux prix.

Les stocks, et les capacités de stockage jouent ici un rôle central comme instrument permettant de garantir "ex-post" la compatibilité des dynamiques de croissances de la production et de la consommation. Ce sont aussi les stocks qui donnent aux agents qui les possèdent, ou en contrôlent l'usage, une maîtrise de leur offre d'exportation ou de demande d'importation et donc un pouvoir de marché. On peut ainsi périodiser l'histoire des marchés en fonction du nombre, de la nature et de la stratégie des agents détenteurs de stocks.

Au delà de la gestion des stocks on doit constater aussi l'existence de politique actives des Etats et/ou des firmes visant à planifier, orienter ou influencer les dynamiques de la production et de la consommation, autrement dit l'existence d'interventions visant à organiser une certaine régulation *ex-ante* des marchés. Du côté des Etats, on peut inclure dans ce champ les politiques de "set-aside" et d'aide alimentaire des Etats-Unis pour les céréales, de contingentement de la production sur le lait en Europe, de crédit subventionné pour la plantation de nouvelles caféières au Brésil dans les années 1970, etc... Du côté des firmes cela concerne en premier lieux tous les dispositifs de contractualisation, et d'intégration verticale visant à stabiliser sur la moyenne période leurs conditions d'approvisionnement.

Toujours dans ce domaine de la régulation, il faut enfin ajouter les institutions internationales visant à définir les règles de la concurrence sur les marchés internationaux (principalement le GATT et les accords de produits).

Sur la moyenne et longue période, l'identité, la nature, les stratégies des unités actives changent tandis que se succèdent des phases de coopération et de conflits entre ces unités.

Historiquement on peut constater qu'à partir du début du XIXème siècle les Etats se sont peu à peu construits comme des unités actives sur les marchés internationaux s'imposant progressivement face aux firmes de négoce.

A compter de la seconde guerre mondiale la grande majorité des marchés internationaux de produits agricoles peuvent ainsi être caractérisés comme des oligopoles/oligopsones d'Etat-Nations. Dans bien des cas ces oligopoles vont coopérer durant les années 1950-1960 pour gérer la crise de surproduction que connaissent alors la majorité des marchés.

A l'inverse les années 1970 et 1980 sont marquées par la déstabilisation de ces oligopoles liée au bouleversement des hiérarchies établies dans l'après-guerre, et l'apparition de nouveaux pays exportateurs porteurs de stratégies offensives de conquête de parts de marché.

Enfin les années 1990, pourraient annoncer des bouleversements majeurs dans la régulation des marchés internationaux avec la remise en cause du rôle des Etats, remise en cause déjà bien avancée dans le cas des produits tropicaux, remise en cause négociée et partiellement planifiée à l'issue de l'Uruguay Round pour les produits tempérés.